TWENTY-FOURTH INTERNATIONAL CONGRESS ON MEDIEVAL STUDIES

WESTERN MICHIGAN UNIVERSITY, KALAMAZOO
4-7 MAY 1989

Joan Williamson (Long Island University), Vice-President of the American-Canadian Branch of the Société Rencesvals, has organized three sessions for the 1989 International Congress on Medieval Studies. To enable members to participate more fully in the discussion, *Olifant* is publishing in this issue abstracts of the papers to be presented.

I. Comparative Studies in the Medieval Epic

Présider: Joan B. Williamson, Long Island University.

"Historique et état actuel de l'étude des chansons de geste françaises au Japon." **Noboru Harano,** Université de Hiroshima.

I. Rencontre des Japonais avec la culture occidentale

1. Avant l'ouverture du pays (1853)

La première introduction de la culture occidentale au Japon a été l'œuvre de missionnaires catholiques (jésuites et franciscains) au XVIe siècle. Ayant appris le japonais, ils ont traduit en japonais non seulement la Bible et certains ouvrages religieux mais aussi des œuvres littéraires de caractère laïque, Esope, par exemple. Mais aucune chanson de geste française n'a été traduite à cette époque.

2. Avant la seconde guerre mondiale (1853-1941)

À cette époque, plusieurs romans français ont été traduits en japonais. Il s'agit pour la plupart de romans du XIXe siècle, notamment de ceux d'E. Zola, d'A. Daudet et de Guy de Maupassant. Mais aucune œuvre médiévale n'a été traduite.

II. Trois traductions de la *Chanson de Roland*

La première traduction japonaise de la *Chanson de Roland* est due à Takeo Ban. Elle parut en 1941 juste avant le commencement de la seconde guerre mondiale dans une collection de "littérature de guerre." Après la guerre, en 1962 et en 1965, ont paru deux autres traductions dues aux grands médiévistes, Teruo Sato et Hiroto Arinaga.

III. Travaux du Professeur Teruo Sato

Le professeur T. Sato a publié en 1973 une étude intitulée *La "Chanson de Roland" et "Heike-monogatari"* (2 vols.). Cette étude constitue un ouvrage fondamental en ce domaine au Japon. Il a comparé la *Chanson de Roland* et le *Heike-monogatari* (Roman du clan Heike), écrit dans la première moitié du XIIIe siècle et qui représente une des meilleures épopées japonaises.

IV. État actuel de l'étude des chansons de geste

"Fearful Adversaries: Idealized Samurai in the *Tale of Yoshitsune"*
Andrew Armour, Keio University.

The majority of medieval Japanese war tales deal with the Gempei War (1180-85) or the events surrounding it. This conflict between the Genji and Heike clans gave birth to Japan's foremost hero, Minamoto Yoshitsune, a "noble failure" who came to be immortalized in countless literary works over the centuries. Yoshitsune literature is based mainly on two war tales: the *Tale of the Heike* (circa 1300) and the *Tale of Yoshitsune* (circa 1400). The former is the more famous, while the latter contains a greater admixture of popular legends and consequently less historical detail. *Yoshitsune* is concerned with the exploits and tribulations of the protagonist and his companions rather than with the Gempei War itself; it thus serves as an entertaining complement to its illustrious predecessor.

This paper will focus on the portrait of the samurai offered by *Yoshitsune* in an attempt to clarify this work's significance within the war tale genre. Particular attention will be paid to the technique of "picturing the hero" and, in a wider sense, to the ethics and aesthetics of the medieval warrior in Japan.

"The Middle Dutch Crusade Epics—A Reconnaissance." **Geert H. M. Claassens,** Katholieke Universiteit Nijmegen.

Because very little has been known about the Middle Dutch crusade epics, I will start with a short survey of the extant Middle Dutch translations/adaptations of texts pertaining to the Old French Crusade Cycles. After that I will examine three texts to show the distinctiveness of the Middle Dutch tradition and its importance for the study of crusade epics in general.

In the survey will appear the fragments of the Middle Dutch translations of the *Enfances Godefroi*, the *Chanson d'Antioche*, the *Baudouin de Sebourc* and the *Saladin- continuation* (of which the Old French source is lost). I will also mention a newly found fragment of what seems to be an original Middle Dutch crusade epic, the Leyden-fragment. Moreover, the survey contains remarks about two incunabula, the *Ridder metter Swane* and *Dystorie van Saladine,* in which materials from the first and second crusade cycle are re-shaped.

More attention will be paid to the Middle Dutch translation of the *Baudouin de Sebourc,* a translation which gives us an insight into the public and patronage behind the text. We can state that this Middle Dutch translation is about twice as long as its Old French source, to judge from the surviving fragments. This enlargement is not completely due to the redundancy of the verse-form, but what can explain this extension?

A second text to be considered is the incunabulum of *Dystorie van Saladine,* This print of circa 1483 is a verse-adaptation of the Old French *Saladin-en-prose* (in the style of the "Rederijkers"). The story of the *Saladin-en-prose* is given in summary, but the incunable adds a sort of continuation, thus giving

information about the *Saladin-continuation* that is otherwise known only from the Middle Dutch fragment (as stated above).

The last text I will deal with is the Leyden-fragment, a remnant of a presumably original Middle Dutch crusade epic. This epic uses the *matière* of (among others) the Old French *Enfances Godefroi,* but without being a straight translation of it.

-o-oOo-o-

II. Problems in the Medieval Romance Epic 1

Presider: Hans-Erich Keller, Ohio State University.

"Gerart de Fraite dans la tradition épique médiéval." **François Suard,** Université de Lille.

Présenté sous le nom de Girart d'Eufrate dans *Aspremont* (fin du XIIe siècle), héros de textes perdus et en tout cas d'une chanson de geste de la fin du XIIIe ou du début du XIVe siècle, Gérard de Fraite est évoqué à plusieurs reprises dans *l'Entrée d'Espagne* et *Aquilon de Bavière;* il est le protagoniste de *l'Aspramonte* en ottava rima et de l'*Aspramonte* en prose. Dans le domaine français, il apparaît dans le *Myreur des Histors* de Jean d'Outremeuse (fin du XIVe siècle), dans le *Gérard du Frattre* du MS. BN. fr. 12791 (vers 1530) et dans *L'histoire et ancienne cronique de Gérard d'Euphrate,* imprimée en 1549.

L'objet de la présente communication est d'examiner les relations entre les textes qui nous parlent de ce personnage, notamment entre *Aspremont* et la prose française manuscrite du début du XVIe siècle, et d'étudier la tradition littéraire dans laquelle naît et évolue Gérard de Fraite. Type de rebelle quelque peu semblable aux deux autres Gérard (de Vienne et de Roussillon), mais aussi à Ogier le Danois ou à Renaut de Montauban, notre héros n'a pas besoin, contrairement aux autres, de subir l'injustice royale pour s'opposer au souverain.

Dès le départ, avec *Aspremont,* il est un rival potentiel de l'empereur, ne tenant sa terre que de Dieu. Mais *Aspremont* ne développe que la valeur du vassal indomptable; les textes ultérieurs

montreront les extrémités auxquelles peuvent conduire le caractère démesuré de Gérard: trahison de la foi, avec l'appel à l'aide des païens, et mort volontaire. A la fin du Moyen Age, Gérard traduit dans une violence de style baroque le paroxysme du caractère épique.

"Les barons et les chevaliers dans *Raoul de Cambrai."* **François Denis,** University of Minnesota.

Par comparaison avec d'autres épopées telles que la *Chanson de Roland* et le *Charroi de Nîmes, Raoul de Cambrai* accuse une nette montée du pourcentage des occurrences du mot chevalier, ce qui semble bien entériner dans la mentalité épique l'avènement d'un nouvel ordre social, attesté par ailleurs chez les historiens au tournant de la fin du XIIe siècle. Une étude plus serrée des rôles, fonctions et qualifications de tous ces *chevaliers* semble aussi refléter une évolution sensible du mot, par exemple dans le sens d'un passage d'une position essentiellement militaire à des fonctions non-militaires plus diversifiées.

Le terme *baron,* par contre, s'amenuise numériquement dans cette épopée en faveur de celui qui devient son concurrent direct. Nous soulignons "en faveur" car il semble bien que le mot *chevalier* évolue de plus en plus dans les mêmes zones de fonctionnement que *baron* et qu'il tend à rapprocher ses caractéristiques des siennes, si bien que les deux termes occupent à peu près le même espace de signification dans la mentalité du texte. *Raoul de Cambrai* semble être un terrain d'expression visible du changement, c'est-à-dire, du moment où l'écriture laisse transparaître une direction mentale différente par et à travers son emploi des termes.

Pour mieux s'assurer des résultats, le mot *comte* a été utilisé comme étalon de référence et l'étude des occurrences des trois mots a été prolongée dans le *Conte du Graal* de Chrétien de Troyes, où les traits remarqués dans l'épopée semblent s'accuser de plus en plus.

En bref, il semble que les mots *baron* et *chevalier,* partis d'un point de définition différent, suivent une évolution qui tend à les rapprocher jusqu'à faire remplacer l'un par l'autre aux points où ils coïncident. Le terme *baron* s'amenuise dans le vocabulaire de

Raoul de Cambrai alors que le *chevalier*, au contraire, y prend la place triomphante qui en fera le nouveau point de mire du XIIe siècle et du nouveau genre de celui-ci, le roman.

"Epic and Romance: New Arguments in an Old Debate." **Earl Jeffrey Richards,** University of North Carolina at Chapel Hill.

The recent appearance of Michael McKeon's *The Origins of the English Novel (1600-1740)* (Baltimore, 1986) has resparked the old debate concerning the relationship between epic and romance, a controversy which probably goes back to Hegel's *Aesthetics* but which is still an open topic in literary critical discussion, particularly in the work of Bakhtin. McKeon sees a number of twelfth-century examples as precedents for the development of the novel in the early modern period. For example, the romance in some sense, according to McKeon, participates in or even contributes to the "destabilization of generic and social categories."

My paper will address three areas. First, I wish to examine the history of scholarship on this controversy, looking at the pertinent parts of Hegel's *Aesthetics*, Brunetière's writings on generic evolution, W.P. Ker's 1908 study of *Epic and Romance*, Bakhtin's essay on "Epic and Novel: Toward a Methodology for the Study of the Novel," Curtius's writings on the Old French epic, Hans Robert Jauss's 1962 essay on "Epos und Roman," Henning Krauss's work on Italo-French epic and its social historical background, and McKeon's observations. Historically, these critics have exercised the most influence on the scholarly investigation of the relationship between epic and romance. It is important to examine in particular how many of the assumptions of early German romance philologists investigating the epic and romance stem from Hegel. Second, I will examine how McKeon's new work takes part in the ongoing scholarly dialogue on this topic and contrast some of McKeon's conclusions with those of Henning Krauss. Finally, I will examine a number of passages from several Old French epics and from the *romans antiques* (since these romances spring most directly from classical'epic) which may shed some new light on a very old controversy.

-o-oOo-o-

III. Problems in the Medieval Romance Epic 2

Presider: Leslie Morgan, State University of New York at Stony Brook.

"Epic Elements in the *Roman de Renart:* Texts and Illustrations." **Kenneth Varty,** Glasgow University.

Whenever literary historians and critics refer to the Beast Epic, they usually have in mind those long narrative poems or prose "histories" in which Reynard the Fox plays a prominent role, from the *Ysengrimus of circa.* 1148/9 through the Dutch *Van den Vos Reynœrde* and *Reynœrts Historie* to Goethe's *Reineke Fuchs* of 1793. They almost always include the *Roman de Renart* as if it were as unified as the *Ysengrimus* or *Reineke Fuchs,* but of course this is not so. Furthermore, scholars who have recently turned their attention to the epic in the *Roman de Renart* have concentrated on the way it parodies certain features of the serious epic and especially the *chanson de geste* (e.g., R. Bellon, "La parodie épique dans le *Roman de Renart"* 1984, and I. Weill, "La parodie de l'énonciation épique dans le *Roman de Renart"* due 1989), but there is as much if not more parody of the courtly romance, fable, and fabliau. Bringing to bear the research of Bellon, Weill, and others, an attempt is made in this paper to identify those branches and those aspects of the *Roman de Renart* which may be considered "epic" in one way or another. Miniatures from *Renart* manuscripts may be used to help identify this matter.

"On the Ethnicity of the Enemy in Old French Feudal Epic." **Leena Löfstedt,** University of Helsinki.

The persons in the Old French Epic are prototypes: Charlemaine, the strong ruler, is composed of several historical *Charles's;* Louis, the weakling, carries, in the same way, characteristics of several historical princes. So also the universal enemy in the Old French Feudal Epic, normally called the Saracens, is the sum of several hostile armies. "Saga väves på sanningens varp" (The saga is woven into the warp threads of truth): in my

paper I plan to analyse a couple of the warp threads (esp. the Hunnic ones) supporting the tapestry portrait of this universal epic enemy.

"Perspectives on Private Warfare from the *Chanson de Roland* to *Anseys de Metz."* **Barbara Schurfranz Moorman,** University of Southern Mississippi.

This paper will attempt to determine whether or not there is a significant progression in the treatment of private warfare in the *chansons de geste*, from the early twelfth century to the late thirteenth, that might correspond to the fortunes of movements to curtail, if not ban, the practice of private warfare, on the one hand, and, on the other hand to secure the right to wage private war as an exclusive and inviolate privilege of the nobility. A number of critics, notably S. Pellegrini and M. Hackett have observed that one of the primary concerns of the *Roland* is the pitting of the right to private war against the duty to support the military efforts of one's lord. One reading of the poem, then, might be as "propaganda" (Hackett's term) directed against the private war and promoting undivided attention to the duty of a vassal/subject or as an expression of the conflict sensed between these two obligations. About 150 years later, *Anseys de Metz* illustrates an even greater preoccupation with private warfare. I will investigate the nature of the attitude toward that institution: is it consistent within a given work or is it ambivalent? And is it, after all, a primary concern in these works? I will discuss specifically the Oxford *Roland, Raoul de Cambrai, Garin le Loherain, Yon,* and *Anseys de Metz.* I anticipate conclusions that will (though by no means exclusively) support and expand observations by Hackett and Pellegrini on private warfare and feudal obligations in the *Roland,* by Dessau on a gradual shift in treatment of lord-vassal relationships, and by K.D. Fisher on the role of Germanic custom.